

***L'Esprit de la Liturgie***  
***Petit guide de la forme extraordinaire***  
**- 50-**

**EPIPHANIE DE NOTRE SEIGNEUR**

« Réjouissez-vous dans le Seigneur, mes très chers, je vous le dis encore, réjouissez-vous, car peu de temps après la solennité de la naissance du Christ, brille à nos yeux la fête de sa Manifestation. Celui qui, à Noël, est né de la Vierge, le monde l'a reconnu aujourd'hui » -*Homélie de Saint Léon le Grand*-

La liturgie atteint le second sommet du cycle de Noël, dans la fête de l'Epiphanie. Noël est la fête intime, la fête de famille des chrétiens, l'Epiphanie est la fête mondiale de l'Eglise catholique : c'est la manifestation du Fils de Dieu au monde. Cette pensée est illustrée par trois événements de la vie du Christ : l'adoration des mages, le baptême de Jésus, et son premier miracle aux noces de Cana. Alors que les chrétiens orientaux mettent au premier plan le second événement et appellent cette fête, la fête du Jourdain, l'Eglise latine préfère le premier, l'adoration des mages, et appelle volontiers cette fête, la fête des Rois. Dans l'antienne du Benedictus à Laudes, se fondent en une trame merveilleuse ces trois événements. « Aujourd'hui à son céleste époux a été unie l'Eglise parce que dans le Jourdain ont été lavés par le Christ ses péchés ; on voit courir avec des présents les mages aux noces royales et du vin provenant de l'eau les convives se réjouissent. Alleluia » Le Christ, le divin roi, fait son entrée dans la ville et célèbre ses noces avec son épouse l'Eglise et nous sommes invités à prendre part au festin nuptial. Ainsi les deux grandes fêtes du cycle d'hiver nous représentent la Rédemption en deux tableaux progressifs : la naissance et les noces. Noël, la naissance du Christ et notre renaissance en Lui ; Epiphanie, le mariage du Christ avec l'Eglise et l'âme. L'idée de lumière est aussi nettement accentuée dans les deux fêtes. Bien que le jour de l'Epiphanie les trois mystères se présentent à notre méditation, l'Eglise s'en tient à la suite historique. Le jour même de la fête est célébrée l'adoration des mages, au jour de l'octave : le baptême dans le Jourdain, le deuxième dimanche après l'Epiphanie : les noces de Cana.

Les chants de cette messe sont nettement destinés à accompagner les diverses processions et les symbolisent merveilleusement. Ainsi l'Introït marque l'entrée du divin Roi ; l'Offertoire, le voyage des mages pour offrir leurs présents ; la procession de la communion, l'arrivée des mages à Bethléem. Il y a aussi entre les deux lectures un beau parallélisme, l'une est

prophétie, l'autre l'accomplissement. Le Graduel et l'Alleluia marquent la relation entre les deux.

Introït :

« Voici qu'il vient le souverain Seigneur : et le règne est dans sa main et la puissance et l'empire.. »

Ce texte n'est pas dans l'Ecriture, encore que l'idée qu'il exprime se trouve en de nombreux endroits notamment en Malachie, chapitre 3. Dans la reproduction liturgique du mystère, cet Introït est le chant de l'Eglise saluant l'entrée en scène du Christ Roi qui va exercer pour la première fois ses prérogatives royales en recevant les hommages des peuples de l'univers. Mais, dépassant la scène historique l'Eglise y chante en même temps la manifestation toujours plus étendue de la royauté du Christ et, par-delà les temps, l'Epiphanie suprême, quand au dernier jour il se montrera Maître et Seigneur, ayant en main toute puissance et exerçant le pouvoir et l'empire, non plus seulement en droit mais en fait, sur les peuples et les rois prosternés. Notons enfin que c'est l'Introït Ecce advenit qui sert d'archétype à l'Introït Salve Sancta Parens de la fête du 8 septembre dont le texte provient du Carmen Paschale de Sedulius : Heureux patronage mélodique qui associe la Théotokos à la majesté du Christ Pentocrator.

Graduel.

« Tous viendront de Saba apporter l'or et l'encens, et donner la louange au Seigneur. Debout et sois illuminée, Jérusalem, car la gloire du Seigneur sur toi s'est levée. » Ce que nous chantons c'est la venue vers Jérusalem, c'est-à-dire l'Eglise, de tous les peuples. Cette marche vers la lumière du Christ commencée le jour de l'Epiphanie ne s'achèvera qu'au jour du second avènement, lorsque réunis autour du Christ glorieux dans la Jérusalem céleste, nous chanterons, baignés dans sa lumière, l'éternelle louange.

Alleluia.

« Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus, avec des présents, adorer le Seigneur »

C'est la parole des mages aux habitants de Jérusalem quand ils leur demandèrent où se trouvait le Roi des juifs afin de l'adorer. C'est toujours la foi qui illumine notre route vers Dieu, en sorte qu'on ne peut lui plaire sans elle.

Offertoire.

« Les rois de Tharsis et des îles offriront des présents... et ils l'adoreront tous les rois de la terre... »

Le premier verset prophétise l'Épiphanie, l'autre, la royauté universelle du Christ telle que nous la voyons de plus en plus se manifester depuis le jour des mages et telle qu'elle sera au jour du second avènement.

Communion.

C'est le même texte que celui de l'Alleluia. Le chant qui enveloppe ce texte a une saveur d'intimité et de tendresse qui traduit le fond secret de l'âme épousée. Nous sommes dans un climat d'adoration que favorise le caractère contemplatif d'un 4<sup>ème</sup> et d'un 1<sup>er</sup> mode qui se fondent l'un dans l'autre. Qui ne voit aussi que les trois pivots de cette pièce sont constitués par les trois verbes : vidimus, venimus, adorare : nous avons vu, nous sommes venus, adorer. « Comme tout cela est pur, simple et si harmonieusement disposé, ciselé, qu'il semble qu'on ne pourrait modifier le moindre détail sans déflorer l'ensemble. Tout est spontanéité mais comme émané d'une zone céleste lourde de sens, un sens qu'il faut plonger dans l'intime de l'âme pour en dégager la profondeur et toutes les résonances qui le prolongent.

Chantons donc cette courte pièce en la mettant, non précisément dans le cœur et sur les lèvres des mages mais dans notre propre cœur et sur nos propres lèvres ; car nous vivons, bien plus qu'ils ne pouvaient le faire, nous, conviés à communier au corps et au sang du Christ, le grand mystère nuptial de l'Épiphanie. Mais les mages sont nos modèles. Étaient-ils rois ? Peu importe, ils avaient en tout cas une âme royale. Comme eux, nous avons vu l'étoile, subi la fascination de sa lumière, et, même si matériellement nous sommes restés sur place, nous sommes partis vers une région très lointaine, inconnue, en sachant bien que tous les calculs d'une prudence humaine seraient impuissants à nous retenir. Que peuvent Hérode et le prince de ce monde quand Dieu est avec nous ?

Enfin nous offrons nos dons : dons merveilleux, puisque c'est de Dieu même que nous les tenons : l'or de l'amour que l'Esprit-Saint a infusé dans nos cœurs ; de l'encens symbole de la prière montant en odeur de suavité et que l'Esprit-Saint fait surgir du tréfonds de notre cœur en d'inénarrables gémissements ; don de la myrrhe composée de nos souffrances quotidiennes, auxquelles les douleurs de notre Christ confèrent une valeur insoupçonnée ; don de toutes les splendeurs saintes que la Trinité a allumées dans notre âme lors de notre baptême, et que nous n'aurons jamais fini d'épanouir en répondant à la grâce. Don enfin, puisque le Mystère du Christ nous rend solidaire de l'humanité totale en tous les temps comme en tous les espaces, de tout ce qui est bon et de tout ce qui est beau dans le monde des réalités visibles et invisibles, et de tout ce qu'a fait l'Amour Créateur et Rédempteur dans le passé, de ce qu'il fait et fera aujourd'hui et dans les siècles des siècles.

C'est quand nous sommes entrés dans l'immensité d'un tel hommage que, totalement dépouillés, transparents, nous pouvons adorer. Adorare Dominum : c'est avec ces derniers mots de l'antienne le suprême désir de l'Église en cette fête de l'Épiphanie, qui n'est, redisons-le, que plénitude, achèvement, apothéose. » D. PAVLE ELISABETH LABAT

*Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », Dom Pierre MIQUEL « Dictionnaire des symboles liturgiques », Barbier de MONTAULT « Traité d'iconographie chrétienne », Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes », François CASSINGENA-TREVEDY « Chante et marche. Les introïts ».*



Retrouvez tous les textes sur : <http://paroissesaintpaul.fr/sc-former/l'esprit-de-la-liturgie/>